
I laboratoire espace cerveau brain space laboratory A

cycle « **Vers un monde cosmomorphe** »

Station 21 *ex situ*

Cartographie des nous #2
/ Le ménagement de la terre
Cartographie of Us #2
/ Caring for the land

Ferme des Blés Barbus, *Truinas (Drôme)*

Œuvres à l'étude
– Cabinet
de recherche

Atelier Chroma, *Saoã*
8 octobre
1^{er} novembre 2021

Journées
d'étude
Study days
vendredi 29 et samedi
30 octobre 2021

C

En présence à
La Ferme des Blés
Barbus *Truinas (Drôme)*
et en ligne sur Zoom :
www.i-ac.eu

Un projet de la Fabrique du Nous proposé par l'IAC et URDLA,
Villeurbaine dans le cadre de Sillon

Le Laboratoire espace cerveau réunit artistes et chercheur·e·s afin de partager leurs explorations autour des liens de coexistence vitale qui unissent les êtres. Partant d'expérimentations artistiques, il privilégie l'intuition comme moteur, les imaginaires partagés comme fondement et l'intelligence collective comme mode opératoire. L'intensité du bouleversement climatique et l'effondrement du vivant nous engagent à recomposer un monde commun, humain et non humain.

À travers le cycle de recherche «Vers un monde cosmomorphe» lancé en octobre 2016, le Laboratoire étend son champ d'exploration aux liens organiques qui unissent l'humain au cosmos. De l'épigénétique à la géologie en passant par l'anthropologie, les sciences révèlent à l'unisson les liens de coexistence vitale qui unissent les êtres et mesurent la porosité avec leur milieu. Peu à peu, nos conceptions se transforment : les principes dualistes d'une approche occidentale séparant l'homme de la nature, opposant la matière à l'esprit, l'inné et l'acquis, laissent place à un autre avenir, ouvrant vers une vision non plus anthropomorphe mais cosmomorphe du monde. Comment la crise planétaire et cosmologique que nous traversons impose-t-elle une transformation de nos manières d'être au monde ?

STATION 21

Cartographie des nous #2 /

Le ménagement de la terre

Depuis 2016, le projet Cosmomorphe reconsidère l'humain comme un être vivant parmi les autres pour composer un monde commun, humain et non humain. En 2019, à partir des Stations 15 – « Faire Chair, comment changer de paradigme dans des mondes enchevêtrés ? » – 16 – « Métamorphose et contamination, la permanence du changement » – et 18 – « Rituel·le·s » –, s'est fait jour la nécessité d'une véritable métamorphose à même de nous permettre la mise en acte de nos imaginaires. Plus que jamais, l'amplification de la crise planétaire nous enjoint à l'action, à commencer par (re) créer du lien : c'est ce à quoi nous convie La Fabrique du Nous, initiée par l'IAC et URDLA.

À cette occasion, le Laboratoire organise la Station 21 « Cartographie des nous #2 / Le ménagement de la terre ». Qu'est-ce que le nous aujourd'hui ? Comment dessiner de nouvelles cartographies des relations entre humains et non-humains par l'intermédiaire du sensible et de la création ? Avec quelles cartographies des communautés vivantes un art de réhabi(li)ter la terre peut-il émerger ?

À l'instar des expositions et événements organisés par SILLON, qui vise à resituer des pratiques artistiques dans ce qu'elles comportent d'implication et d'engagement au cœur d'un quotidien de vie, et en s'appuyant sur l'identité d'un territoire, la Station 21 « Cartographie des nous #2 / Le ménagement de la terre » propose de mesurer nos attachements à la terre avec des pratiques de description

les plus fines possibles. Déplacer l'expression politique et démiurgique de l'aménagement du territoire vers celle, attentionnée mais précaire, d'un ménagement de la terre, cela signifie notamment prendre appui sur les matières, les fluides, les processus biologiques en tant qu'ils débordent « l'environnement » par leur puissance géomorphique.

Sur invitation de Bastien Joussaume, initiateur et coordinateur de Sillon, Conception de Matthieu Duperrex (artiste et philosophe) avec Nathalie Ergino (directrice de l'IAC) et Héloïse Lauraire (historienne de l'art), Cyrille Noirjean (directeur de URLDA), Linda Sanchez (artiste).

Avec la collaboration d'Elsa Stefani, chargée de recherche pour le Laboratoire espace cerveau et de Chantal Poncet, chargée des projets *ex situ* à l'IAC.

JOURNÉES D'ÉTUDE

Vendredi 29 et samedi 30 octobre 2021

En présence à La ferme des Blés Barbus dans la limite des places disponibles et en ligne sur Zoom

DÉROULÉ DES JOURNÉES D'ÉTUDE

→ VENDREDI 29 OCTOBRE 14h30 à 18h30

14h15 – 14h30 : **ACCUEIL** par Nathalie Ergino et Bastien Joussaume

14h30 – 15h10 : **INTRODUCTION** par Matthieu Duperrex

15h10 – 15h40 : Germain Meulemans

15h40 – 16h10 : Linda Sanchez, œuvres à l'étude

16h10 – 16h30 : **ÉCHANGES**

16h30 – 16h40 : **PAUSE**

16h40 – 17h10 : Camille de Toledo

17h10 – 17h40 : Suzanne Husky, Hervé Coves, œuvre à l'étude

17h40 – 18h : **ÉCHANGES**

→ SAMEDI 30 OCTOBRE de 10h à 13h

9h45 – 10h : **ACCUEIL**

10h – 10h30 : Perig Pitrou

10h30 – 10h50 : Laetitia Carlotti, œuvre à l'étude

10h50 – 11h10 : **ÉCHANGES**

11h10 – 11h20 : **PAUSE**

11h20 – 11h50 : Charles Stépanoff

11h50 – 12h10 : Tiphaine Calmettes, œuvre à l'étude

12h10 – 12h30 : **ÉCHANGES**

12h30 – 13h : Linda Sanchez, Didier Tallagrand, œuvre à l'étude

MODÉRATION

Cyrille Noirjean

Directeur de URDLA, psychanalyste (membre de l'Association Lacanienne Internationale).

Héloïse Lauraire

Historienne de l'art, Agrégée d'arts plastiques, Docteure en Esthétique, sciences et technologies des arts.

PRÉSENTATION DES INTERVENANT·E·S ET DE LEURS INTERVENTIONS

Tiphaine Calmettes

Faire avec, faire ensemble. Récits d'expérimentations

Lauréate artiste émergente du prix AWARE 2020. Tiphaine Calmettes procède dans son travail par prélèvement et assemblage de ce qui l'entoure. Bien que premièrement intéressée par l'architecture et l'environnement, son questionnement l'a amenée plus récemment à aborder les questions de nourriture et de soin, autour de la dimension des rituels, à travers sa pratique mêlant sculpture, installation et écrit. Tiphaine Calmettes interroge nos expériences sensibles et du vivant, et se consacre à de nouvelles formes de rituels, dans la perspective de réinventer des formes de partage et d'hospitalité. Elle propose des lectures gustatives, de nouveaux modes de coexistence qui associent sauvage et urbain, vivants et non-vivants. Attentive au contexte de production de son travail, elle mobilise différents savoir-faire en collaboration avec des artisans (rocailleur, alchimiste...).

Laetitia Carlotti

Vacaghja, de l'enclos à l'espace ouvert

Mon propos interroge le glissement des pratiques artistiques situées hors champ, en opérant une analogie improbable entre les processus de dé-domestication de la vache corse et celui de l'initiative artistique. Ou, comment engager une démarche

participative à partir d'une activité Outdoor, le Cow-working, enquête de milieux, entre espèces voisines prises dans des processus d'hybridation et chercheurs associés prenant le parti des animaux pour s'engager sur les pistes d'un devenir féral dans l'arrière-pays en Corse. Devant Ca-OS, éléments d'enquêtes et pièces à conviction, nous verrons comment la question de voyager en sol incertain et celle de l'œuvre à faire se formule en des termes géomorphologiques, toujours suivant un principe de déplacements, sur un parcours aléatoire semé de documents audio-visuels décalés.

Laetitia Carlotti est artiste et ouvrière du paysage, elle dirige l'association arterra (www.arterra.corsica), qui œuvre au développement et à la diffusion de pratiques artistiques innovantes contemporaines dans l'arrière-pays, en Corse. Chercheuse en arts plastiques, elle développe des projets au long cours, caractérisés par leur aspect collaboratif et transdisciplinaire.

Hervé Coves

Ma mère l'oie et autres histoires de la terre

Ingénieur agronome, mycologue, franciscain

Camille de Toledo

Vers un soulèvement légal terrestre

Depuis le début du siècle, de la Nouvelle-Zélande au Canada, de l'Inde à l'Équateur, nous assistons à un soulèvement légal terrestre. De nombreux écosystèmes, des vies animales, végétales accèdent au statut de « personnes juridiques ». Ainsi, la vieille partition entre « les sujets » – humains – et les « objets » – non humains – s'érode et laisse passer une fragile lumière. C'est un changement profond de nos systèmes légaux qui porte l'espoir d'une réanimation : une nouvelle ontologie où des rivières, lacs, océans, espèces animales, végétales pourront plaider leurs causes et écrire, avec nous, les humains, les termes de la vie commune.

Camille de Toledo est écrivain, docteur en littérature comparée. Il a étudié l'histoire, le droit, les sciences politiques et la littérature. En 2004, il a obtenu la bourse de la Villa Médicis. Engagé pour une reconnaissance juridique des éléments de la nature, il orchestre le processus instituant des *Auditions pour un parlement de Loire*, avec le Pôle Art et Urbanisme, qui donne notamment lieu au livre *Le Fleuve qui voulait écrire* (Manuella & Les Liens qui libèrent, 2021). Parmi ses publications : *Les potentiels du temps. Art et politique*. (Manuella éditions, 2016), *Le livre de la faim et de la soif* (Gallimard, 2017) et *Thésée, sa vie nouvelle* (Verdier, 2020).

Matthieu Duperrex

Retour sur le « travail vivant », ou comment tirer leçon de notre crise d'engendrement ? Spéculation introductive au « ménagement de la terre ».

Matthieu Duperrex est maître de conférence en sciences humaines à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille. Il est l'auteur d'une thèse en arts plastiques consacrée aux relations de l'art contemporain et de l'Anthropocène : *Arcadies altérées* (2018). Artiste et théoricien directeur artistique du collectif Urbain, trop urbain (www.urbain-trop-urbain.fr), ses travaux procèdent d'enquêtes de terrain sur des milieux anthropisés et croisent littérature, sciences-humaines et arts visuels. Publications : *Shanghai Nø City Guide* (Urbain, trop urbain, 2012), *Micromegapolis. Lorsqu'une ville rencontre Gaïa* (Urbain, trop urbain, 2013), *Périphérique intérieur* (Wildproject, 2014), *Voyages en sol incertain. Enquête dans les deltas du Rhône et du Mississippi* (Wildproject, 2019), *Semer le trouble. Soulèvements, subversions, refuges* (Techniques&Culture, 2020).

Suzanne Husky

Ma mère l'oie et autres histoires de la terre

Suzanne Husky est une artiste formée en art, paysagisme horticole, permaculture (avec Starhawk), herboristerie (Ancestral Apothecary), agroécologie (Arbre et Paysage 32). Ses réalisations déploient des enjeux environnementaux contemporains et au mieux font œuvre avec la terre. Les matériaux de ses sculptures vont de la laine à la boue de forage, de la terre locale aux plantes mellifères, aux matériaux trouvés. Suzanne crée des podcasts *Ma mère l'oie et autres histoires de la terre* où l'on fait émerger les savoirs de la terre des contes. Elle fait partie du Nouveau Ministère de l'agriculture, duo artistique qui met en lumière l'arc idéologique du ministère de l'agriculture, du *Coven Intelligence Program* qui réfléchit aux alliances plantes, sorcières, machines et *Vagabonde* qui lie agriculture holistique et art. Suzanne Husky est représentée par Galerie Alain Gutharc, elle a exposé aux Yerba Buena Center for the Arts, De Young Museum, MOMA de Warshaw, Headlands Center for the Arts, FRAC Aquitaine, FRAC Midi-Pyrénées, Biennale d'Istanbul.

Germain Meulemans

La construction du sol. Une anthropologie de la pédogenèse

Le sol est longtemps apparu, dans les sciences humaines, comme un simple arrière-plan matériel, une toile de fond sur laquelle se jouaient les intrigues de l'histoire humaine. Les développements récents de l'écologie des sols contribuent à remettre en question ce grand partage entre histoire pédologique et histoire humaine, et la conception trop passive du sol qui l'accompagne. Cette présentation s'interroge sur le champ de réflexion qu'ouvrent ces nouveaux savoirs du sol pour l'anthropologie de l'environnement, et pour ses liens possibles avec des approches artistiques. Nous reviendrons d'abord sur le développement, dans plusieurs champs du savoir, de catégories nouvelles pour décrire les attachements sols-humains.

Nous présenterons ensuite le projet Hanter les lisières, mené avec l'artiste Anaïs Tondeur sur les sols de Saclay, qui révèle un plateau peuplé par les restes étranges de son passé, et permet de sentir autrement les transformations aujourd'hui à l'œuvre sur ce territoire emblématique des processus contemporains d'artificialisation des sols.

Germain Meulemans est chargé de recherches au CNRS, rattaché au Centre Alexandre Koyré, à Paris. En collaboration avec des artistes, des écologues, des historiens des sciences, des architectes et des urbanistes, il développe des ethnographies expérimentales et collectives interrogeant les nouvelles pratiques de la fertilité urbaine ainsi que les rapports entre sols et surfaces dans la ville contemporaine. Il participe actuellement au projet « Still on the Map! Les communautés du delta du Mississippi à l'épreuve de la disparition des sols ».

Perig Pitrou

Exposer le vivant. Le regard de l'anthropologie des techniques

Dans toutes les sociétés, les organismes vivants, aux formes et aux couleurs variées, ont retenu l'attention des humains qui ont cherché à les classer et à en comprendre le fonctionnement. Par-delà les critères strictement utilitaires, ils ont également développé des techniques pour mettre en valeur les caractéristiques esthétiques de ces êtres. De nombreux exemples se rencontrent dans des pratiques, parfois très anciennes, telles que l'élevage sélectif, les greffes végétales, la construction de jardins et de paysages. En même temps que les formes et les couleurs, c'est la matérialité des êtres vivants qui est utilisée, comme en attestent la fabrication d'artefacts à partir de biomatériaux. En adoptant le regard éloigné de l'anthropologie des techniques – et de l'anthropologie de la vie –, divers exemples de ces manières d'exposer le vivant seront présentés, afin de comparer certaines pratiques traditionnelles avec des créations réalisées dans le domaine de l'art écologique ou du bioart.

Perig Pitrou est anthropologue, directeur de recherche au CNRS au sein du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France/Université PSL, où il dirige l'équipe « Anthropologie de la vie ». Il est également membre fondateur du collectif « La vie à l'œuvre » (<https://lifeinthemaking.net/fr/>). Il a récemment co-dirigé *Puissance du végétal et cinéma animiste. La vitalité révélée par la technique* et un volume des *Cahiers d'anthropologie sociale* intitulé « Reconfigurer le vivant ».

Linda Sanchez

Colonie, 2015-2021: récit d'une œuvre sans appartenances. Restitution. Détours en camping/ Résidence-mission Sanchez&Croze en Drôme, les partis pris d'expériences artistiques sur le territoire, accompagnée de Didier Tallagrand.

Formée à l'école des beaux-arts d'Annecy, **Linda Sanchez** intègre le Laboratoire des intuitions au sein de cette même école, où elle développe une approche expérimentale. Elle a réalisé de nombreuses expositions, personnelles et collectives, notamment au MAC Lyon (*Rendez-vous 08*, 2008), au Musée Château d'Annecy (*Plan sur ligne et point*, 2011), à la Fondation Bullukian, Lyon (*Incidents de surface*, 2014), à la Maison Salván, Toulouse (*Cabaret flux*, 2016), à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne (*Otium #3*, 2018)... L'artiste poursuit également un travail de recherche qui se traduit par des conférences (par exemple avec l'anthropologue Tim Ingold en 2014), des résidences, des collaborations avec des scientifiques. En 2017, Linda Sanchez est lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo et de la Bourse Révélation Emerige. La plupart des œuvres de Linda Sanchez découlent de procédures, de dispositifs d'observation qui peuvent s'apparenter a priori à une pratique de laboratoire. Néanmoins, son travail dépasse la pure expérimentation pour produire des œuvres d'une grande beauté formelle.

Qu'il s'agisse de sculpture, d'installation, de vidéo, de dessin, le médium employé n'est jamais arbitraire, mais dépend au contraire du cheminement qui préside à l'œuvre. S'engage un dialogue avec la matière et ses potentialités dynamiques, comme une négociation constante entre forme et force.

Charles Stépanoff

Mort des bêtes et compassion : anthropologie d'une déchirure

La violence de la mise à mort n'a pas toujours été séparée de la compassion, au contraire elles s'associent dans de nombreuses sociétés, y compris en Europe jusqu'à une période récente. Les larmes du cerf ont été un thème favori des chasseurs et de nombreuses mythologies rappellent que la bête pleurant cache souvent un humain métamorphosé. La séparation entre attitude de compassion et attitude d'exploitation et leur distribution entre classes sociales distinctes créent un réseau d'incompatibilités qui caractérise la sensibilité moderne. On explorera l'architecture qui en forme le soubassement : une division du travail moral qui camoufle la mort tout en la démultipliant, notre singulier mode d'exercice de la violence anthropique.

Ancien élève de l'École normale supérieure (Ulm), docteur en ethnologie (2007), **Charles Stépanoff** est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales depuis 2021, après avoir été maître de conférences à l'École pratique des hautes études. Il a été coordinateur du Groupement de recherche international "Nomadisme, sociétés et environnement en Asie centrale et septentrionale" (France, Fédération de Russie, Kirghizstan) et membre du Conseil national des universités. Il a soutenu en 2018 son habilitation à diriger des recherches, intitulée "Chamanisme et communautés hybrides", avec pour garant Philippe Descola.

Depuis 2018, il mène des enquêtes ethnographiques sur les relations aux

animaux sauvages et domestiques dans le contexte de la chasse et de l'élevage en France. Il a publié en particulier une étude sur les controverses et les conflits actuels entre adeptes et opposants de la pratique de la chasse à courre.

Didier Tallagrand

Restitution Détours en camping/ Résidence-mission Sanchez&Croze en Drôme, les partis pris d'expériences artistiques sur le territoire, accompagnée de Linda Sanchez.

Artiste, enseignant à l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy.

ŒUVRES À L'ÉTUDE

Les œuvres à l'étude de la Station 21 du Laboratoire espace cerveau « Cartographie des nous #2 / Le ménagement de la terre » sont présentées dans un Cabinet de recherche sous forme majoritairement documentaire.

À travers des pratiques ancrées dans une relation intime avec le terrain, les artistes regroupé·e·s ici questionnent ainsi des phénomènes, des lieux, des substances, des résidents (humains, animaux, végétaux), des habitudes, des récits... Entre histoire de l'art et actualité de la création, ces documents iconographiques, textes, films, installations, invitent à partager une poétique du regard sur le paysage, et une sensibilité au sol, nourricier ou sauvage. Entre réalisme lyrique et matérialisme situé, ces œuvres à l'étude nous proposent de ressaisir notre relation à la nature.

ARTISTES INVITÉES

Tiphaine Calmettes, *La terre embrasse le sol*, 2019
Tiphaine Calmettes, *Comme un milieu entre l'air et la terre*, 2021
Laetitia Carlotti, *Ca-OS*, 2021
Suzanne Husky, *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, 2019
Suzanne Husky, *Ma mère l'oie*, 2021
Suzanne Husky, *Occuper résister cultiver*, 2017
Linda Sanchez, *Chronographie de robe de goutte d'eau n°6. Épuisement d'une goutte*, 2014
Linda Sanchez, *Colonie*, 2016-en cours

ŒUVRES À L'ÉTUDE

Lara Almarcegui, *Mineral Rights Tveitvangen Oslo*, 2015
Lara Almarcegui, *Permiso Volcan de Agràs*, 2019
Lara Almarcegui, *Secciones de Volcàn de Agras (1984)*, 2019
Maria Thereza Alves, *Seeds of Change : A Floating Ballast Seed Garden (Bristol)*, 2012-2016
Ursula Biemann, *Devenir Universidad*, 2019- 2022
Thierry Boutonnier, *Haie Vive*, 2014-2017
Thierry Boutonnier, *Noire de Gascogne*, 2020- 2021
Andrea Caretto et Raffaella Spagna, *Être caillou*, 2011
François Curlet, *Cheval Vapeur*, 2021
Agnes Dénes, *Tree Mountain*, 1992
Damien Fragnon, *625 graines*, 2020
Damien Fragnon, *Sur un nid de cacahuètes*, 2020
Irene Kopelman, *View from Grosser Aletschgletscher*, 2013
Maria Laet, *Notas sobre o limite do mare*, 2012
Susana Mejía, *Color Amazonia*, 2015
Liliana Motta, *Sol en ville*, 2005
Liliana Motta, *Le Cheminement de Bataville au Canal*, 2015
Katie Paterson, *Future Library, Certificate*, 2014-2114
Claire Pentecost, *Proposal for a New American Agriculture*, 2006
Till Roeskens, *Plan de situation : Grand ensemble*, 2017
Éléonore Saintagnan, *La Grande nouvelle*, 2019
Vahan Soghomonian, *ORG-RCHBRN*, 2021

Tiphaine Calmettes

Comme un milieu entre l'air et la terre, dimensions variables, 2021.

Courtesy de l'artiste

La terre embrasse le sol, 2019.

Courtesy de l'artiste

Les œuvres de Tiphaine Calmettes interrogent notre rapport à la nature et aux énergies dans la perspective de réinventer des formes de partage et d'hospitalité. Tiphaine Calmettes organise régulièrement des événements pour lesquels elle produit des objets, tels que ceux de *Comme un milieu entre l'air et la terre*, qui peuvent avoir un rôle de témoins (la céramique cuite une seule fois garde trace de tout ce qu'elle contient), ou de production (l'alambic distille des plantes). Pour *La terre embrasse le sol* à l'École Normale Supérieure de Lyon, l'artiste a conçu et construit un lieu de rassemblement évolutif destiné à accueillir ateliers et rencontres. Fabriqué en terre crue, le mobilier se fond dans son environnement dès lors qu'il n'est plus habité.

Lauréate artiste émergente du prix AWARE 2020. Tiphaine Calmettes procède dans son travail par prélèvement et assemblage de ce qui l'entoure. Bien que premièrement intéressée par l'architecture et l'environnement, son questionnement l'a amenée plus récemment à aborder les questions de nourriture et de soin, autour de la dimension des rituels, à travers sa pratique mêlant sculpture, installation et écrit. Tiphaine Calmettes interroge nos expériences sensibles et du vivant, et se consacre à de nouvelles formes de rituels, dans la perspective de réinventer des formes de partage et d'hospitalité. Elle propose des lectures gustatives, de nouveaux modes de coexistence qui associent sauvage et urbain, vivants et non-vivants. Attentive au contexte de production de son travail, elle mobilise différents savoir-faire en collaboration avec des artisans (rocailleur, alchimiste...).

Tiphaine Calmettes a travaillé en collaboration avec le festival Hors Piste du Centre Pompidou (2018), La Panacée MOCO (2019), l'ENS Lyon (2019), Le Centre International d'art et du paysage de vassivière (2020) et l'IAC (2020).



Tiphaine Calmettes, *La terre embrasse le sol*, 2019.

Courtesy de l'artiste



Tiphaine Calmettes, *Comme un milieu entre l'air et la terre*, 2021. Courtesy de l'artiste



Laetitia Carlotti, *Ca-OS*, 2021.
 Courtesy de l'artiste.

Laetitia Carlotti

Ca-OS, 2021.
 Courtesy de l'artiste.

Laetitia Carlotti développe des projets collaboratifs et transdisciplinaires. Œuvre conçue dans le cadre du projet *Cow-Production*, *Ca-OS* s'attache à mettre en relation os et roches sédimentaires afin d'appréhender l'aspect géomorphologique d'un territoire, c'est-à-dire les relations de transferts entre les matières minérales, végétales ou organiques qui composent le milieu. L'artiste s'intéresse en particulier aux déplacements propre à la vache Corse ensauvagée.

Laetitia Carlotti est artiste plasticienne et ouvrière du paysage. Après des études à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, elle s'installe en Corse pour y vivre et y travailler. Cette implantation l'amène à valider des connaissances concernant la mise en culture et l'entretien des plantes dont la dimension vivante nourrit son rapport à l'art. Dans sa préoccupation constante d'habiter l'espace et d'accompagner les modifications du paysage insulaire, elle travaille au projet associatif arterra inauguré en 2012, qui donne lieu à différentes formes de réalisation sur un mode mutualiste et coopératif. Laetitia Carlotti a travaillé en collaboration avec le Palais de Tokyo (2001), et le Musée de la Corse (2016- 17).

Suzanne Husky

Occuper résister cultiver, 2017.

Tapis au nœud, laines naturelles,
75 cm x 120 cm, 2017, Courtesy de l'artiste
et la Galerie Alain Gutharc

Manifeste pour une agriculture de l'amour,
vidéo, 2020, Courtesy de l'artiste

Ma mère l'oie, podcast audio, 2021,
Courtesy Suzanne Husky et Hervé Coves

Suzanne Husky met en œuvre des propositions concrètes pour restaurer des liens plus sains entre l'activité humaine et l'environnement.

Dans le *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, l'ingénieur agronome et mycologue franciscain Hervé Coves expose un programme pour le ministère de l'Agriculture ; imaginé sur 1000 ans et au service de la nature.

Le podcast *Ma mère l'oie* est un échange avec l'ingénieur agronome et mycologue franciscain Hervé Coves.

Le fil conducteur : les oiseaux, dont les migrations seraient à l'origine de la vie des sols et de la biodiversité.

Occuper résister cultiver, fait référence aux tapis de guerre afghans sur lesquels apparaissent des chars ou des hélicoptères. Ici, les tracteurs et autres éléments contemporains évoquent les heurts récents entre policiers et agriculteurs autour des enjeux de possession des terres.



Suzanne Husky, *Occuper résister cultiver*, 2017.
Courtesy de l'artiste et la Galerie Alain Gutharc

Suzanne Husky est une artiste formée en art, paysagisme horticole, permaculture (avec Starhawk), herboristerie (Ancestral Apothecary) agroécologie (Arbre et Paysage 32). Ses réalisations déploient des enjeux environnementaux contemporains et au mieux font œuvre avec la terre. Les matériaux de ses sculptures vont de la laine à la boue de forage, de la terre locale aux plantes mellifères, aux matériaux trouvés. Suzanne crée des podcasts *Ma mère l'oie et autres histoires de la terre* où l'on fait émerger les savoirs de la terre des contes. Elle fait partie du Nouveau Ministère de l'agriculture, duo artistique qui met en lumière l'arc idéologique du ministère de l'agriculture, et *Coven Intelligence Project* qui réfléchit aux alliances plantes, sorcières, machines et *Vagabonde* qui lie agriculture holistique et art. Suzanne Husky est représentée par Galerie Alain Gutharc, a exposé aux Yerba Buena Center for the Arts, De Young Museum, MOMA de Warshaw, Headlands Center for the Arts, FRAC Aquitaine, FRAC Midi Pyrénées, Biennale d'Istanbul.



Suzanne Husky et Hervé Coves, *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, 2020. Courtesy des artistes.

Linda Sanchez

Colonie, installation, 2016-en cours,
Courtesy de l'artiste

Chronographie de robe de goutte d'eau n°6.
Épuisement d'une goutte, 2014 / Collection
IAC, Villeurbanne/ Rhône-Alpes

La plupart des œuvres de Linda Sanchez découlent de procédures, de dispositifs d'observation qui peuvent s'apparenter à une pratique de laboratoire. *Colonie* est composé d'un ensemble hétéroclite de fragments et de matériaux, rassemblés dans le parc du domaine de Lostanges dans le Tarn. Au départ sans lien entre eux, ces objets sont peu à peu contaminés par des lichens jaunes, orange ou verts et gagnent ainsi une identité visuelle inattendue. Le titre évoque à la fois le processus de colonisation du lichen et l'usage du domaine, longtemps plébiscité par les centres de loisirs : *Colonie* interroge ainsi la possibilité de créer une unité à partir de la disparité.



Linda Sanchez, *Colonie*, 2016-en cours.
Courtesy de l'artiste

Chronographie de robe de goutte d'eau n°6.
Épuisement d'une goutte est issue d'une série de dessins à l'encre. Linda Sanchez relève au trait le passage de la « robe » de la goutte (son contour arrière), d'après une vidéo passée au ralenti. Agrandi soixante fois, le sillage laissé par la goutte peut faire penser au passage d'une comète, ou à un écoulement géologique.

Née en 1983 à Thonon-Les-Bains (France), vit et travaille à Marseille (France). Formée à l'école des beaux-arts d'Annecy, Linda Sanchez intègre le Laboratoire des intuitions au sein de cette même école, où elle développe une approche expérimentale. Elle a réalisé de nombreuses expositions, personnelles et collectives, notamment au MAC Lyon (*Rendez-vous 08*, 2008), au Musée Château d'Annecy (*Plan sur ligne et point*, 2011), à la Fondation Bullukian, Lyon (*Incidents de surface*, 2014), à la Maison Salvan, Toulouse (*Cabaret flux*, 2016), à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne (*Otium #3*, 2018)... L'artiste poursuit également un travail de recherche qui se traduit par des conférences (par exemple avec l'anthropologue Tim Ingold en 2014), des résidences, des collaborations avec des scientifiques. En 2017, Linda Sanchez est lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo et de la Bourse Révélation Emerige.



Chronographie de robe de goutte d'eau n°6.
Épuisement d'une goutte, 2014, Collection IAC,
Villeurbanne/ Rhône-Alpes

Lara Almarcegui

Mineral Rights Tveitvangen Oslo, 2015.
Courtesy de l'artiste

Permiso Volcan de Agràs, 2019. Courtesy de l'artiste

Secciones de Volcàn de Agras (1984), 2019.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Mor Charpentier

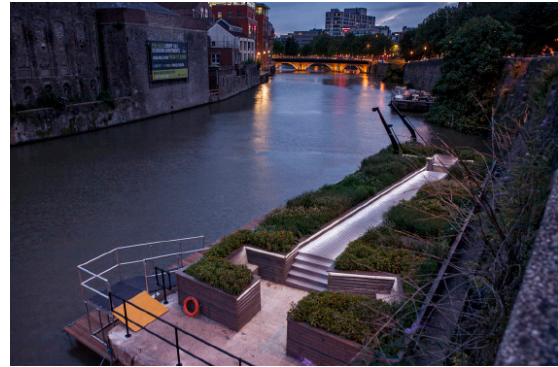
Les œuvres de Lara Almarcegui interrogent la construction, l'utilisation et la dégradation des espaces périphériques. Dans le projet *Mineral Rights*, l'artiste cherche à obtenir des droits miniers dans plusieurs pays, ce qui est généralement impossible pour un particulier. En se penchant sur l'histoire de l'exploitation minière et de la propriété foncière, Lara Almarcegui cherche à mettre en évidence la façon dont le territoire est façonné au niveau géologique, et comment il est exploité par des intérêts économiques et politiques.



Lara Almarcegui, *Mineral Rights Tveitvangen Oslo*, 2015. Courtesy de l'artiste

Maria Thereza Alves

Seeds of Change : A Floating Ballast Seed Garden (Bristol), 2012-2016. Courtesy de l'artiste



Maria Thereza Alves, *Seeds of Change : A Floating Ballast Seed Garden (Bristol)*, 2012-2016. Courtesy de l'artiste

Les projets de Maria Thereza Alves mettent en avant des récits au fort ancrage local construits à partir de ses interactions avec des environnements physiques et sociaux. Le projet *Seeds of Change* explore la circulation des plantes à travers le monde via le transport maritime et en particulier le ballast, ce lest constitué de terre, sable ou gravier utilisé pour stabiliser les navires marchands. Mêlées au ballast (déversé dans le port d'arrivée) les graines ainsi déplacées introduisent les plantes dans des lieux où elles se développent et s'intègrent aux écosystèmes sur place.

Ursula Biemann

Devenir Universidad, 2019- 2022. Courtesy de l'artiste

La pratique d'Ursula Biemann est orientée vers la recherche et implique un travail de terrain dans des lieux reculés. Elle étudie le changement climatique et les écologies afin d'établir une contre-géographie.

Devenir Universidad s'intéresse aux moyens dont dispose la communauté indigène Inga, en Colombie, pour transmettre ses connaissances à travers l'initiative indigène de co-création d'une université.

“Mon interprétation de l'Université indigène est celle du jaguar noir qui habite l'espace des points sacrés entre les Andes et l'Amazonie. C'est l'esprit protecteur qui, jour après jour, sauvegarde cette région dans la pensée de nos aînés, les gardiens du savoir ancestral du peuple Inga. (...) Le jaguar noir est un symbole très important de la connaissance, de l'harmonie, de l'infini et c'est la couleur de la Terre qui nous embrasse et nous donne la vie, c'est pourquoi il est si important que la maison de la connaissance et de la sagesse de notre territoire soit embrassée par la spiritualité que représente notre jaguar en tant que gardien de ces territoires sacrés, stratégiques et emblématiques en termes de richesse bioculturelle et d'écologie politique de paix.”

Hernando Chindoy Chindoy
Chef du peuple Inga de Colombie



Ursula Biemann, *Devenir Universidad*, 2019- 2022.
Courtesy de l'artiste

Thierry Boutonnier

Haie Vive, 2014-2017. Courtesy de l'artiste
Noire de Gascogne, 2020- 2021. Courtesy :
Myriam Richard et Thierry Boutonnier

Thierry Boutonnier réalise des actions et des objets en interdépendance avec des écosystèmes. Dans *Haie Vive*, l'artiste s'intéresse au maïs, plante tropicale qui fut hybridée pour être cultivée sous nos latitudes. Le brevetage du vivant hérite de cette technique et contraint chaque année l'agriculteur à racheter ses semences. Thierry Boutonnier tisse un chemin balisé par les souvenirs et les doutes des agriculteurs.

Noire de Gascogne est réalisée avec des lycéens, suivant une méthode d'écoute et d'enquête qui vise à saisir le changement des agro- écosystèmes, avec le témoignage des doyennes de la région.



Thierry Boutonnier, *Noire de Gascogne*, 2020- 2021.
Courtesy : Myriam Richard et Thierry Boutonnier

Andrea Caretto et Raffaella Spagna

Être caillou, 2011. Courtesy des artistes

Le duo italien propose des installations et des performances à partir de matériaux bruts, végétaux et minéraux.

Être caillou est un assemblage de matériaux artificiels trouvés sur les berges du Rhône. La régulation artificielle de la rivière, en limitant la force du débit, réduit la vitesse de formation des galets. Les "vrais" galets sont alors les témoins d'un paysage fluvial disparu. Les "faux" galets correspondent au paysage fluvial créé par l'humain.

François Curlet

Cheval Vapeur, 2021. Production IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes

François Curlet développe une œuvre empreinte d'une observation flegmatique de ses contemporains et de leurs structures sociales.

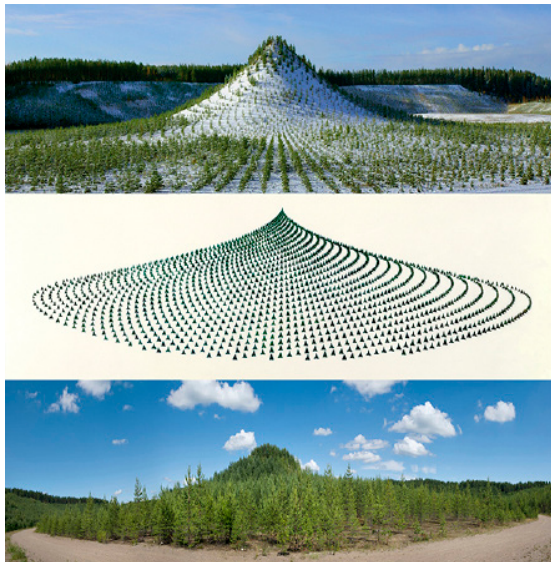
Sous la toiture d'une ancienne station-service, à l'emplacement des pompes à essence, deux mangeoires et abreuvoirs sont à la disposition des cavaliers et de leurs chevaux.

Dégagé du monde de la machine, le cheval retrouve ainsi la liberté de reprendre son allure et d'investir l'architecture de la station-service pour de nouveaux usages.

Ágnes Dénes

Tree Mountain - A Living Time Capsule-11,000 Trees, 11,000 People, 400 Years, 1992-96, Ylojarvi, Finland, 1992

Ágnes Dénes développe un art écologique, nourri de culture scientifique, qui s'étend de la création individuelle à la conscience sociale. Avec *Tree Mountain - A Living Time Capsule*, elle propose à 11000 personnes de planter 11000 arbres sur une montagne artificielle près de Ylojarvi, en Finlande. Le territoire est ensuite destiné à rester protégé de l'action humaine pendant 400 ans. L'artiste modifie durablement le milieu et lui imprime une marque unique sur une temporalité qui dépasse l'échelle de la vie humaine.



Ágnes Dénes, *Tree Mountain - A Living Time Capsule-11,000 Trees, 11,000 People, 400 Years, 1992-96, Ylojarvi, Finland, 1992*

Damien Fragnon

625 graines, 2020. Courtesy de l'artiste
Sur un nid de cacahuètes, 2020. Courtesy de l'artiste

Damien Fragnon réalise des installations qui abordent la question du rapport humain/nature, en partant le plus souvent de découvertes scientifiques. Attaché au concept de « sérendipité » – capacité de faire une découverte par hasard – l'artiste propose *Sur un nid de cacahuètes* et *625 graines* comme les résultats de processus de collecte et de recomposition, donnés à voir sous une forme décalée et poétique.

Irene Kopelman

View from Grosser Aletschgletscher, 2013. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jocelyn Wolff

Irene Kopelman étudie les représentations des paysages telles qu'elles ont été enregistrées par les naturalistes des XVIII^e et XIX^e siècles. Lors d'une résidence, elle engage une recherche autour des Alpes. Au cours de ses ascensions avec des scientifiques, elle se confronte au recul des glaciers, qui donne la mesure des changements climatiques. Le dessin fait ici le lien entre la montagne et l'humain, diluant la séparation entre culture et nature.

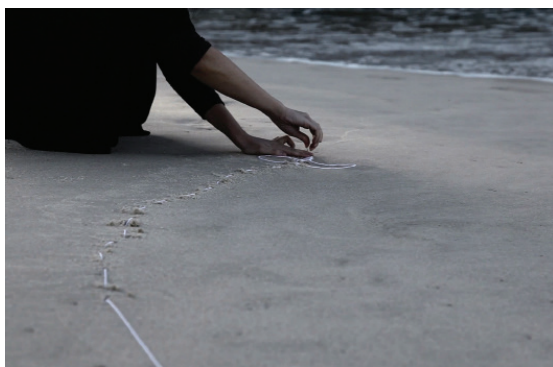


Irene Kopelman, *View from Grosser Aletschgletscher, 2013. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jocelyn Wolff*

Maria Laet

Notas sobre o limite do mare, 2012. Courtesy de l'artiste

Maria Laet explore les propriétés physiques et symboliques de matériaux. Ses œuvres sont parfois des actes de soin, de réparation, comme quand l'artiste remplit des fissures au sol avec du lait ou recoud la terre avec du fil et une aiguille. La couture s'envisage alors comme une manière de lier les éléments et leur surface. Le travail de Maria Laet exprime la prise de conscience d'un tout vivant hétérogène, au sein duquel la nature et l'humain sont des parties dont la coexistence est essentielle.



Maria Laet, *Notas sobre o limite do mare, 2012.* Courtesy de l'artiste

Susana Mejía

Color Amazonia, 2015. Courtesy de l'artiste

Susana Mejía s'intéresse à la peinture et à la couleur en particulier. *Color Amazonia* recense les différentes plantes indigènes utilisées en Amazonie colombienne pour la teinture de fibres naturelles.

Ce projet s'est élargi pour devenir une source de renouveau social dans ces communautés : des ateliers de teinture mis sur pied par l'artiste ont stimulé l'intérêt d'éco-concepteurs locaux.



Susana Mejía, *Color Amazonia, 2015.* Courtesy de l'artiste

Liliana Motta

Sol en ville, 2005. Courtesy de l'artiste
Le Cheminement de Bataville au Canal, 2015. Courtesy de l'artiste

Les thèmes de la récupération et du traitement des eaux ainsi que de l'aménagement paysager alimentent le travail de Liliana Motta. Le chemin de Bataville explore un site délaissé après des années d'activité industrielle. Pour l'artiste, l'histoire des sols pollués est une ressource pour imaginer des nouvelles manières de faire.

En ville, le sol est une accumulation de poussières et de débris entre les interstices du bitume ou des murs. Perturbé par les piétinements, le vent, la pluie ou la sécheresse, le sol ne peut accueillir que quelques plantes à croissance rapide. Leur présence s'explique en racontant l'histoire des hommes et des femmes qui habitent les mêmes villes.



Liliana Motta, *Sol en ville*, 2005. Courtesy de l'artiste

Katie Paterson

Future Library, Certificate, 2014-2114.
Collection FRAC Franche-Comté -
Courtesy de l'artiste et de la Ingleby
Gallery

Katie Paterson manifeste un intérêt pour la nature, l'écologie, la géologie et la cosmologie. *Future Library* est un projet de long terme : en 2014, 1000 arbres ont été plantés en Norvège ; cent ans plus tard, il deviendront le papier sur lequel sera imprimé une anthologie des textes produits dans l'intervalle par des auteurs invités. Chaque certificat délivré aujourd'hui donnera le droit à son propriétaire de recevoir un exemplaire de l'anthologie.



Katie Paterson, *Future Library, Certificate*, 2014-2114. Collection FRAC Franche-Comté. Courtesy de l'artiste et de la Ingleby Gallery Edinbourg

Claire Pentecost

Soil Erg, 2012. Courtesy de l'artiste

Claire Pentecost fait des recherches sur l'alimentation, l'agriculture et la bio-ingénierie.

Soil Erg propose un système monétaire basé sur le sol. Des lingots de terre sont installés aux côtés de billets représentant des personnages historiques ayant apporté une compréhension écologique de l'agriculture ou des créatures de la chaîne alimentaire du sol. L'artiste souligne le rôle du sol comme patrimoine commun à préserver.

Till Roeskens

Plan de situation : Grand ensemble, 2017.
Courtesy de l'artiste

Amateur de géographie appliquée, Till Roeskens développe son travail dans la rencontre avec un territoire donné et ceux qui tentent d'y tracer leurs chemins. Sa performance *Plan de situation : Grand ensemble* est présentée sur l'esplanade du centre commercial Anatole France sur le point d'être démolie. L'artiste conte de manière documentaire la soixantaine d'années ayant vu le déclin, l'abandon puis la démolition-reconstruction d'un Grand Ensemble parmi les plus stigmatisés du pays.

Éléonore Saintagnan

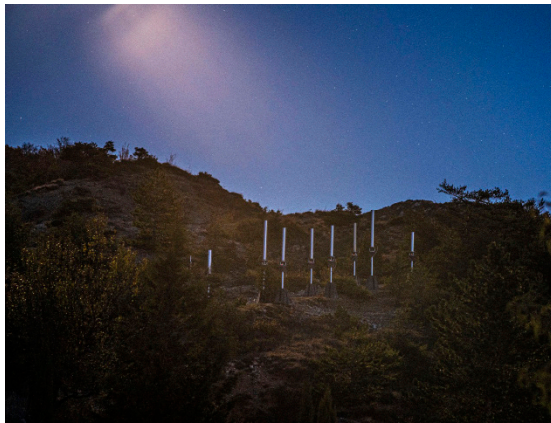
La Grande nouvelle, 2019. Courtesy de l'artiste

À la lisière du documentaire et de la fiction, entre intimité et universalité, Éléonore Saintagnan s'immerge dans des communautés pour en dépasser la simple description. Dans *La Grande nouvelle*, un enfant peine à trouver le sommeil. Son oncle lui raconte l'histoire d'une ferme du 19^e siècle où grandit le petit Pierre Brisset, un contemporain de Charles Darwin. L'année de ses cinq ans, il fait ses premières découvertes et développe des intuitions sur les origines batraciennes de la vie humaine.

Vahan Soghomonian

ORG-RCHBRN, 2021. Courtesy de l'artiste

Vahan Soghomonian construit des écosystèmes explorant les mécanismes cérébraux et les mécanismes inconscients. L'*ORG* de Rochebrune est un instrument sonore construit pour capter et émettre le chant de la montagne. Vers une recherche d'harmonies en composant à partir et pour un écosystème, l'artiste cherche alors à donner à penser l'en commun. Collaboration avec Matthieu Reynaud, Tomi Yard, Fabien Ainardi et Raphaël de Staël.



Vahan Soghomonian, *ORG-RCHBRN*, 2021.
Courtesy de l'artiste

PARTICIPANT·E·S

Le Laboratoire espace cerveau a été initié en 2009 par **Ann Veronica Janssens** et **Nathalie Ergino**.

Clarissa Baumann, Artiste
Daria De Beauvais, Senior Curatrice du Palais de Tokyo
Célia Gondol, Artiste
Ann Veronica Janssens, Artiste

Retrouvez la liste complète des participant·e·s du Laboratoire espace cerveau sur le site Internet rubrique **PARTICIPANT·E·S**
LABORATOIREESPACECERVEAU.EU

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

M. Kat Anderson, *Tending the Wild: Native American Knowledge and the Management of California's Natural Resources*. Berkeley: University of California Press, 2013.

Augustin Berque, *Recosmiser la terre. Quelques leçons péruviennes*. Paris : B2, 2018.

Sacha Bourgeois-Gironde, *Être la rivière. Comment le fleuve Whanganui est devenu une personne vivante selon la loi*. Paris : Presses universitaires de France, 2020.

Hervé Coves, *Manifeste pour une agriculture de l'amour*. Paulhiac : Éditions du Brame, 2021.

William Cronon, *Nature et récits. Essais d'histoire environnementale*. Bellevaux : Éditions Dehors, 2016.

Philippe Descola
La Fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation. Paris : Somogy, 2010.
Les Formes du visible. Paris : Éditions du Seuil, 2021 (Les Livres du nouveau monde).

Matthieu Duperrex, *Voyages en sol incertain. Enquêtes dans les deltas du Rhône et du Mississippi*. Marseille : Éditions Wildproject, 2021 (Tête nue).

Pedro Gandhano, *Eco-Visionaries. Art, Architecture, and New Media after the Anthropocene*. Berlin : Hatje Cantz Verlag, 2018.

Olivier Gaudin, *La mesure du vivant*. Les Cahiers de l'École de Blois, 18, septembre 2020.

Polly Higgins, *Eradicating Ecocide: Exposing the Corporate and Political Practices Destroying the Planet and Proposing the Laws to Eradicate Ecocide*. Londres : Shephard-Walwyn (Publishers) Ltd, 2015.

Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts. Vers une anthropologie au-delà de l'humain*. Bruxelles : Zones sensibles, 2017.

Bruno Latour, *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*. Paris : La Découverte, 2021 (Les Empêcheurs de penser en rond).

Sébastien Marot, *Taking the Country's Side. Agriculture and Architecture*. Lisbonne : Monade, 2021.

Baptiste Morizot, *Raviver les braises du vivant. Un front commun*. Arles : Actes Sud, 2020.

Perig Pitrou, *Le Chemin et le Champ. Parcours Rituel et Sacrifice Chez les Mixe de Oaxaca (Mexique)*. Nanterre : Société d'ethnologie, 2016 (Recherches américaines, 11).

Gary Snyder, *Le sens des lieux. Éthique, esthétique et bassins-versants*. Marseille : Éditions Wildproject, 2018.

Charles Stépanoff
Voyager dans l'invisible. Techniques chamaniques de l'imagination. Paris : La Découverte, 2019 (Les Empêcheurs de penser en rond).
L'animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage. Paris : La Découverte, 2021 (Sciences sociales du vivant).

Gilles A. Tiberghien, *Nature, art, paysage*. Arles : Actes Sud, 2001.

Camille de Toledo, *Le Fleuve qui voulait écrire*. Paris : Manuella Éditions et LLL Les Liens qui Libèrent, 2021.

Anna Tsing, *Le champignon de la fin du monde*. Paris : La Découverte, 2017.

Sarah Vanuxem, *Des choses de la nature et de leurs droits*. Versailles : Éditions Quæ, 2020.

Virgile, trad. Frédéric Boyer, *Le souci de la terre*. Paris : Gallimard, 2019.

Estelle Zhong Mengual, *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*. Arles : Actes Sud, 2021 (Mondes sauvages).

OUVRAGES COLLECTIFS

Roberto Barbanti et Lorraine Verner, *Les limites du vivant. À la lisière de l'art, de la philosophie et des sciences de la nature*. Bellevaux : Éditions Dehors, 2016.

Clémence Bardaine et Alexis Pernet, *Un paysage du renversement. Des agriculteurs à l'école du sol*. Rennes : Éditions du commun, 2019.

Nathalie Blanc et Julie Ramos, *Écoplasties. Art et environnement*. Paris : Manuella Éditions, 2010.

Collectif, *The Art of Resistance: on Theatre, Activism and Solidarity*. Berlin : Verbrecher Verlag, 2020.

Teresa Castro, Perig Pitrou et Marie Rebecchi, *Puissance du végétal et cinéma animiste. La vitalité révélée par la technique*. Dijon : les presses du réel, 2020.

École de la nature et du paysage (dir. Olivier Gaudin), *La mesure du vivant*. Paris : Éditions de la Villette, 2020 (Cahiers de l'École de Blois, 18).

Hélène Guenin, Rebecca François, *Cosmogonies, au gré des éléments* [9 juin – 16 septembre 2018, Nice : MAMAC]. Nice : MAMAC, 2018.

Lauren Kamili, Perig Pitrou, Fabien Provost, *Biomimétismes. Imitation des êtres vivants et modélisation de la vie*. Paris : Techniques&Culture, 2020.

L'Atelier Paysan, *Reprendre la terre aux machines. Manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*. Paris : Éditions du Seuil, 2021 (Anthropocène).

Bruno Latour et Peter Weibel (éd.), 2020. *Critical Zones. The Science and Politics of Landing on Earth*. Cambridge : MIT Press, 2020.

Jean Hubert Martin et Centre Georges Pompidou (éd.), *Magiciens de la terre* [18 mai-14 août 1989, Centre Georges-Pompidou ; Grande Halle de la Villette]. Paris : Éditions du Centre Pompidou, 1989.

Marie Mauzé et Perig Pitrou, *Reconfigurer le vivant. Des organismes aux artefacts*. Paris : Éditions de l'Herne, 2021 (Les Cahiers d'anthropologie sociale, 19).

Camille de Toledo, Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós, *Les potentiels du temps. Art et politique*. Paris : Manuella éditions, 2016.

Didier Tallagrand, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier, *L'usage des ambiances : une épreuve sensible des situations*. Paris : Éditions Hermann, 2021.

Sublime. Les tremblements du monde [11 février - 5 septembre 2016, Centre Pompidou- Metz, Metz]. Metz : Éditions du Centre Pompidou-Metz, 2016.

PÉRIODIQUES

Maëlys Celeux-Lanval, « Tiphaine Calmettes, hôte des mondes sensibles », *Beaux-Arts magazine* en ligne, 24 mars 2021.

Romain Noël, « Damien Fragnon : un laboratoire peut en cacher un autre », *La belle revue #11*, Focus Galeries Nomades 2020, mai 2021, p. 50-53.

Billebaude n° 6, « Ruralité : quel héritage ? », avril 2015.

Carnets du paysage (Les) n° 9-10, « Jardiner ». Versailles : École Nationale Supérieure du Paysage ; Arles : Actes Sud, 2013.

Annabelle Martella, « Tiphaine Calmettes, le goût d'apprendre », *Libération* en ligne, 2 août 2020.

Lara Almarcegui, « Mineral Rights », *MaHKUscript. Journal of Fine Art Research*, 1(2), 2016, p. 12.

Claire Pentecost, « Quand l'art c'est la vie : artistes-chercheurs et biotech », *multitudes* n° 28, 2007/1, p. 19-30.

MONOGRAPHIES

Lara Almarcegui

Natacha Pugnet, *Lara Almarcegui : béton*. Milan : Silvana Editoriale, 2019.

Maria Thereza Alves

Maria Thereza Alves. Nantes : École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole, 2013.
Maria Thereza Alves : El largo camino a Xico. Berlin : Sternberg Press, 2015.
Maria Thereza Alves, *Recipes for Survival*. Austin, University of Texas Press, 2019.

Ursula Biemann

Ursula Biemann, Paula Tavares, *Forest Law - Foresta giuridica*. Rome : Nottetempo, 2020.
Becoming Earth, monographie en ligne Art Museum at UNAL in Bogota, 2020.

Laetitia Carlotti

Genius Loci, Bastia : Éditions Éoliennes en co-édition avec l'association arterra, 2015.

François Curlet

François Curlet, *Catalogue*. Chatou : Cneai. 2003.

Ágnes Dénes

The Human Argument: The Writings of Agnes Denes. Thompson : Spring Publications, 2007.
Ágnes Dénes. Work 1969 - 2013. Reims : Frac Champagne-Ardenne ; Milan : Mousse Publishing, 2016.

Herman de Vries

Herman de Vries, *herman de vries. To be all ways to be*. Amsterdam : Valiz. 2015.

Helen Mayer & Newton Harrison

Peninsula Europe. Helen Mayer Harrison, 2001.
The Time of the Force Majeure: After 45 Years Counterforce is on the Horizon. Munich : Prestel, 2016.

Suzanne Husky

Claire Jacquet, Suzanne Husky (entretien), *Le tremblement d'un modèle qui n'a plus que la force pour imposer sa légitimité*. Hendaye : NEKaTOENEa, 2015.

Maria Laet

Maria Laet, *Poró*. Rio de Janeiro : Cobogó Ltda., 2018.

Irene Kopelman

Documenting «Three Interventions in a Space». Amsterdam : Roma Publications, 2003.
Reconstructing Time. Amsterdam : Roma Publications, 2005.
Logicas desviadas : Notes on Representation Vol. 1. Amsterdam : Roma Publications, 2006.
x Points of View : Notes on Representation Vol. 2. Amsterdam : Roma Publications, 2011.
Looking at Trees: Notes on Representation Vol. 3. Amsterdam : Roma Publications, 2011.
50 Metres Distance or More: Notes on Representation Vol. 4. Amsterdam : Roma Publications, 2011.
The Molyneux Problem. Amsterdam : Roma Publications, 2012.
The Exact Opposite of Distance : Notes on Representation Vol. 5. Amsterdam : Roma Publications, 2013.
Esto es una papa: Notes on Representation Vol. 6. Amsterdam : Roma Publications, 2014.
Entanglement : Notes on Representation Vol. 7. Amsterdam : Roma Publications, 2015.
On Glaciers and Avalanches: Notes on Representation Vol. 8. Amsterdam : Roma Publications, 2017.
Indexing Water: Notes on Representation Vol. 9. Amsterdam : Roma Publications, 2018.
Cardinal Points Notes on Representation Vol. 10. Amsterdam : Roma Publications, 2019.

Susana Mejía

Susana Mejía, *Color Amazonia*. Medellín, 2013.

Liliana Motta

Liliana Motta, *Nature(s) unique(s)*. Texte de Patrick Degeorges. Paris : éditions Musica Falsa ; Nantes : Le lieu unique scène nationale de Nantes, 2004.

Katie Paterson

A place that exists only in moonlight. Stuttgart : Berlin : Kerber Verlag, 2019.

Claire Pentecost

Notes from the Underground. Stuttgart :
Hatje Cantz, 2012.

Till Roeskens

*Till Roeskens: À propos de quelques points
dans l'espace*. Marseille : Éditions Al Dante,
2015.
Till Roeskens, *Drailles*. Lyon : Éditions
Fage, 2017.

Linda Sanchez

Linda Sanchez, *Galleries Nomades*²⁰⁰⁷.
Arles : Analogues et Villeurbanne : Institut
d'art contemporain, 2007, Supplément
Semaines n° 10.
Linda Sanchez, Philippe Vasset, *Une
plage en arc de cercle, encombrée d'algues
et d'ordures. Baignant le sable, la mer et, à
l'horizon, la silhouette d'un trois-mâts. C'est
le soir, l'air est vapoureux et le ciel très légère-
ment teinté de rose*. Lyon : Éditions Adéra,
2012.
Linda Sanchez, *Débattre la mesure*. Arles :
Analogues, 2014, *Semaine* 40.14.

Vahan Soghomonian :

Vahan Soghomonian, *Poésie souterraine*.
Lyon : Édition Silo, 2017 (livre d'artiste, n°
45/60).
Il y avait ou il n'y avait pas. Pommiers :
OHM Éditions, 2021 (livre d'artiste).